

yeux fixés sur cette seule devise: Le Canada d'abord, le Canada enfin et toujours.

Quelques VOIX: Écoutez! écoutez!

M. BERGERON: Voilà de bien beaux sentiments, mais comment se fait-il qu'il ait pu être si passionné pour le salut éternel des intérêts du Canada et en même temps si peu soucieux de ceux de l'Angleterre auxquels un traité de réciprocité illimitée avec les États-Unis devait porter une aussi grave atteinte? En vérité, la politique qu'il prônait en 1801, ne valait pas grand-chose. Cependant, les libéraux s'y sont cramponnés quatre années durant, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils eussent aperçu à l'horizon, sous les espèces ou apparences de la question des écoles une planche de salut qu'ils n'avaient pas rêvée. Mais avant les élections, alors prochaines, survint un événement que je désire signaler à l'attention de la Chambre. En 1836, le chef actuel de l'opposition qui était Haut-commissaire en Angleterre, revint au Canada et fut invité par la chambre de commerce de Montréal, à faire un discours sur le tarif de préférence entre l'Angleterre et ses colonies, cette question attirait déjà l'attention de plus d'un homme d'État en Angleterre comme c'est encore le cas actuellement, bien que dans une proportion moindre depuis que notre premier ministre a virtuellement fait avorter ce projet. Sir Charles Tupper se rendit aux désirs de la chambre de commerce. Comme il était devenu secrétaire d'État dans l'Intervalle, il s'agissait de savoir s'il parlait en cette qualité ou bien comme Haut-commissaire du Canada. A tout événement, selon sa promesse, il alla exposer devant la chambre de commerce toute la question du tarif de préférence entre l'Angleterre et ses colonies à l'exclusion du reste du monde et se déclara favorable à cette politique. Son discours eut dans le public une émotion telle, que les amis du chef de l'opposition, le premier ministre actuel, lui demandèrent d'aller dans Ontario exprimer lui aussi son opinion par rapport à ce même sujet. C'est pourquoi il fit à London un discours où se trouvent les paroles suivantes: "L'autre jour, devant les membres de la chambre de commerce de Montréal, sir Charles Tupper, s'est déclaré favorable à l'établissement d'un tarif de préférence entre la mère patrie et ses colonies. Cette opinion, c'est aussi la mienne." Puis il s'appliqua à dire pourquoi. Ses auditeurs, de même que les lecteurs des journaux en arrivèrent à la conclusion qu'il serait fait quelque chose pour l'avènement de ce tarif considéré comme très important pour tout l'Empire, que ce fût M. Laurier ou sir Charles Tupper qui eût en mains l'exercice du pouvoir. Quelques jours avant l'élection, en répétant à Québec son discours de London, le très honorable ministre a été encore plus loin, il a dit à son auditoire qu'il serait beaucoup plus en état que sir Charles Tupper de faire réussir le projet auprès de M. Chamberlain, pour la raison que l'honorable baronnet

tenait pour la protection, tandis que lui s'attachait de préférence au tarif de revenu seulement. Or, cette après-midi, en entendait certains amis du premier ministre lire certains discours de M. Chamberlain et des extraits d'autres discours prononcés au parlement impérial ou ailleurs par des hommes d'État éminents d'Angleterre. Je me suis demandé si le premier ministre était bien sûr d'avoir exprimé à London et à Québec l'opinion de M. Chamberlain. Dans l'affirmative, la grosse moitié du discours prononcé cette après-midi par le député de Brantford ne signifierait rien; dans la négative, il se trouve lui-même avoir trompé sciemment les gens de London et de Québec en parlant comme il l'a fait.

Enfin le très honorable ministre est monté au pouvoir, mais y a-t-il fait monter sa politique avec lui? Nous savons tous que non: il n'a attiré les hauteurs du pouvoir en 1896 que grâce à la sympathie du bon peuple de la province de Québec, et pas du tout à cause du mérite de son attitude sur la question du tarif.

M. WOOD: Oui-dà!

M. BERGERON: Mon honorable ami, qui n'était pas à Québec, a été fort surpris du vote qui s'y est donné.

Inutile de répéter le premier discours prononcé sur le budget par l'honorable ministre des Finances (M. Fielding); il en ressort que le tarif est resté le même.

Puis le très honorable ministre est allé participer à la célébration du jubilé en Angleterre, c'est ce qui coïncide avec le commencement de l'histoire qu'on n'a cessé de nous chanter depuis deux ans. Son voyage explique bien des choses. Lui qui n'avait jamais vu l'Europe, à l'aspect des grands quais de Liverpool, il a simplement perdu la tête, et dès lors il est devenu impuissant à dominer la situation. Dès avant d'avoir rencontré M. Chamberlain ou qui que ce fût parmi les hommes d'État considérés ici comme favorables à la réunion d'une conférence ayant pour objet la discussion du tarif de faveur, il s'est déclaré hostile à cette idée de conférence et s'est empressé de dire combien le Canada serait heureux de faire bénéficier les marchandises anglaises des avantages de ce tarif sans espoir de retour. Il a été si loin dans cette voie que M. Chamberlain a cru pouvoir dire: "Le discours et l'attitude du premier ministre du Canada m'enlèvent absolument toute raison de toucher à cette question."

On ne paraît pas bien s'entendre au sujet de ce qu'a dit le duc de Devonshire dans cette circonstance, mais ce qui est certain c'est que dans une certaine lettre il a formellement dit ce qui suit: "Je ne prétends pas que l'Angleterre doive renoncer immédiatement au libre-échange, mais j'ose dire que ce système n'a pas réalisé les espérances de ceux qui ont aboli les lois sur le blé en 1845." Ce qui est encore certain, c'est

que le
le pro
aux 3
12) A
tat qu
chez l
dressé
donné
veur r
ni au
Lorsq
le dép
l'établ
Angle
Pinau
chiffre
titude
comme
dit, c'
vigueu
des E
tagne,

Le 2
après-
moyen

M. E
rable n
pals?

Le M
rable e
d'Angl
J'ai rép

M. E
démon

Le M
est imp

M. B
voir, j
m'étals
sais, A
comme
en 189
avons l
en 189
tablisse
131,737
core, pe
828,746
une me
portatio

Le M
sembla
ne.

M. B
ami, le
beau d
mol.

En 18
\$20,412,

Le M
son): S

M. B
honora
veau ta